

S E R M O N

PRONONCE' DEVANT

1570/3318

L A R E I N E,

Et les Deux Chambres

D U P A R L E M E N T,

A S t . P A U L,

Le 31. jour de Decembre, 1706.

Jour d'Action de Graces,

Pour les Heureux Succes de cette Année.

Par Monseigneur G. BURNET,
Evêque de Salisbury.

Imprimé par Ordre Exprés de la R E I N E.

Traduit de l'Anglois

A Londres, Imprimé pour G. REDMAYNE,
Et se vend par lui en Jewin-street, & par tous
les Libraires François & autres.



S E R M O N

S U R L E

P S E A U M E L X X I I V e r s . I V .

*Il fera droit aux Afligez d'entre le Peuple.
Il delivrera les Enfans du Miserable : Il
froissera l'Opreffeur.*



C E Pseaume commence par une Priere pour Salomon , & contient diverses Propheties touchant son Regne paisible & Glorieux : Il est évident que la plupart regardent ce Roi , & ont leur Accomplissement litteral en lui : Mais dans quelques autres l'Esprit Prophetique montre clairement que c'est le Messie qu'elles designent. Les Docteurs mêmes d'entre les Juifs, croient que Salomon est representé dans ce Pseaume , comme un Type du Messie , & que ces Propheties doivent s'accomplir en sa personne d'une maniere plus autantique.

Les Paroles, qui suivent mon Texte ne sauroient recevoir d'autre Interpretation , *Ils te craindront tant que le Soleil & la Lune dureront par tous Ages : Non plus que celle-ci , Son renom durera à jamais , son renom se perpetuera aussi long-tems que le Soloil durera : On sera benit en lui, toutes Nations le nommeront bien-heureux, vers. 17.*

L'ex-

31.12.80

L'extase dans laquelle il conclut ce Pseaume est trop grande pour finir avec des termes moins forts que ceux-ci: *Benit soit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Israël qui fait seul choses merveilleuses: Benit soit aussi éternellement le Nom de sa Gloire, & que toute la Terre soit remplie de sa Gloire; Amen voire Amen.* Ainsi la description qui nous est donnée de ce Roi, est non seulement conforme à la Loy de Moïse, mais encore à la Dispensation de l'Evangile: Les Predictions de mon Texte contiennent le Portrait d'un Prince Chrétien, s'il prend le Messie pour Modele, il doit dans son Administration suivre les Regles des Propheties, qui regardent son Instruction.

Nous avons ici tout ce qui est grand & bon, tout ce qu'on doit desirer & estimer le plus dans un Gouvernement; Une Justice exemte de partialité dans l'Administration des Affaires d'un Etat; une Defence genereuse de ceux qui sont destitués des Moyens de pourvoir à leur propre conservation, & de poursuivre sans relâche les Oppresseurs du Genre-humain, jusqu'à ce qu'ils soient entierement froissés, & hors d'état de poursuivre leur Dessesins Pernicieux. Ceci est plus amplement décrit dans la suite de ce Pseaume: au vers. 12. 13. & 14. *Car il delivrera le Pauvre criant à Lui, & l'Affligé, & celui qui n'a personne qui l'aide. Il aura compassion du Miserable & du Necessiteux, & mettra à sauveté les Ames des Disetteux. Il garantira leur Ame de Dol & de Violence, & leur sang sera pretieux devant ses yeux.* Voici un beau Modele sur lequel les Princes doivent se former, & leurs sujets doivent avoir une joie d'autant plus parfaite, & une confiance d'autant plus grande en leur conduite, qu'ils en aprochent de plus près. Nous avons une Description du Messie dans les Visions d'Esaië, chap. 11. vers. 4. qui ressemble assés bien à celle de mon Texte. *Il jugera en Justice les Pauvres, &*

redarguera en droiture pour maintenir les Debonnaires de la terre : Et frappera la Terre de la Verge de sa Bouche, & fera mourir le Mchant par l'Esprit de ses Levres. Le mot, rendu dans nôtre Traduction, *Oppresseur*, est traduit par les Septante, & dans la Vulgate par celui de *Parasite*, ou *faux Accusateur* : dans la Langue Syriaque il signifie *Tiran*, & dans l'Arabique, *Criminel*. Toutes ses diverses Interpretations nous peuvent donner une Idée parfaite d'un Ennemi du Genre-humain. Nous avons ici une belle Representation d'un Gouvernement glorieux, peu s'en est fallu que je n'aie dit du nôtre. Il est vrai que l'*Oppresseur* n'est pas encore entièrement *Froissé* ; mais si nous ne nous oublions pas nous mêmes, & ne negligions pas cette conduite admirable de la Providence, que nous celebrons aujourd'hui, nous devons esperer de ces commencemens, d'en voir un heureux Accomplissement lors qu'il en sera tems.

Quelle malediction pour le Genre humain, & quel renversement des Fins qu'on s'est proposé dans le Gouvernement, qu'un si petit nombre de Princes ait voulu suivre un si beau Modele ! Peut-on s'imaginer qu'on les ait elevés à ce haut Rang, que pour le Bien & le Bonheur de leurs sujets, & la sûreté de leurs Voisins, & tenir entr'eux une juste Balance, afin qu'aucun d'eux, devenu trop puissant, ne puisse opprimer les plus foible ? Enfin peut-on croire qu'ils sont elevés à ce haut degré de gloire, pour satisfaire seulement leur Ambition demesurée, & leurs desirs insatiables ? Les Alexandres & les Césars peuvent être proposés comme des Modeles à ceux qui pretendent arriver à la Gloire par des fausses Routes ; Mais quelle Malediction pour les Hommes, que ceux qui veulent représenter la Majesté Divine aiment mieux prendre le Caractere d'*Abaddon* & d'*Appolluon*, être les Destructeurs & les Oppresseurs,

seurs, que les Libérateurs & Conservateurs du Genre humain.

Alexandre sans la moindre ombre de raison envahit un grand Empire, que le Luxe avoit enervé, & la trop grande Abondance rendu effeminé. Ses grands succès l'enferment tellement, qu'il devint odieux & insupportable à ses Gens mêmes. Il fut pendant quelques Années le Fleau de son siècle; Mais quoi qu'il pretendit de passer pour Immortel, & le Fils de *Jupiter*, il ne survécut pas long tems à son retour dans *Babylone*, & fut empoisonné par ses propres Capitaines, qui partagerent ses Depouilles sans avoir aucun egard à sa Famille.

Cesar avec une Ame plus élevée conduisit ses Desseins avec plus de subtilité & de Politique: Mais ce ne fut que Dissimulation & Perfidie. Il est vrai que la Conspiration, qu'il forma contre sa Patrie, les Loix & les Libertés, lui réussit heureusement, & sur ces Avantages il se conduisit avec beaucoup d'artifice; mais ses Projets, trop tôt eventés, on conspira contre lui avec le même succès qu'il avoit eu lui-même contre sa Patrie, & il fut enfin la Victime de son Ambition & de sa Perfidie. Ces faux Heros, qui furent aussi infortunés dans leur Chûte, qu'ils avoient été heureux dans tout le cours de leur grande Fortune, ont ce semble repandu une Contagion universelle sur tous les Souverains, qui veulent marcher sur leurs Traces.

Qu'est-ce que le Monde n'a pas souffert de ces Maximes? Quel ravage, quels degâts n'ont-ils pas fait de Nations entières, & quelles scènes de feu & de sang n'ont pas été Représentées par ceux-là mêmes, qui auroient pû leur être en Benediction, & devenir les Delices du Genre humain, & la Gloire de tous les Hommes? Quel mauvais usage n'ont-ils pas fait de l'Autorité qui leur avoit été donnée de
Dieu

(6)
Dieu & des Hommes, pour le Bien de la société ? Ils commencent par opprimer & mettre dans l'Esclavage leurs propres sujets, pour pouvoir avec plus de facilité les rendre les Instrumens de leurs cruautés, & leur inspirer plus de Zele à opprimer les autres, & les mettre dans l'Esclavage ; esperant par de tels services d'adoucir leurs malheurs & les rendre plus supportables. Les Princes qui se gouvernent sur de telles Maximes, ne sauroient que rendre leurs sujets tres-miserables : Mais ils n'est pas toujours seur qu'ils aient un succès favorable, dans les Projets qu'ils forment contre leurs Voisins.

Ils peuvent quelquefois les surprendre & les attaquer avec avantage ; Cependant une Nation epuisée par une longue suite de Guerres, & abattüe par tant de nouvelles Methodes d'Oppression, se trouve à la fin incapable & hors d'etat de resister contre un Voisin libre, qu'il a offensé.

Mais supposons qu'il ait un meilleur succès & qu'il soit Vainqueur. Qu'est-ce que la Conquête qu'un faux Vernis, dont on couvre les plus noirs & les plus abominables de tous les Crimes, l'Injustice, la Cruauté & le Brigandage ? Difficilement peut-on s'imaginer qu'un homme puisse etre coupable d'un Crime plus odieux en lui même, & suivi des Consequences plus funestes, que d'etre l'Auteur d'une Guerre injuste. Toutes les Violences commises, tout le sang repandu, & enfin toute cette suite de malheurs, inseparables de la Guerre, lui doit etre imputée.

Mais quelle heureuse Opposition, à tout ce que je viens de dire, voions-nous dans un Gouvernement etabli & conduit selon les Regles qui nous sont ici prescrites. Un souverain rempli de ces Sentimens à toujours le Bien de ses sujets devant les yeux dans tous ses Conseils, dans tous ses Desseins,

il

il n'a d'autre Objet que leur Avantage ; il goûte leur Bonheur comme si c'étoit le sien propre ; il prevoit sagement les dangers les plus éloignés, & les en garantit. Il est sensiblement touché de toutes leurs pertes. Tous ces egards excitent en lui une tendre Compassion, sur tout s'ils ont reçu quelques Desavantages en suivant des Projets mal-concertés. C'est ce qui lui cause un sensible déplaisir.

Les Panegyriques, les Statuës, & les Arcs de Triomphe sont des Tropheés de peu de valeur pour les Ames élevées ; elles méprisent ces marques de la Flatterie & de l'Esclavage ; elles ressentent une joie d'une nature bien plus noble en voyant leurs sujets heureux, & lors qu'ils avoient unanimement ne devoir leur Bonheur qu'à leur Prince ; on peut bien dire de ces Princes sans Flatterie, *Vous etes des Dieux*, puisque Dieu luy meme l'a dit.

Ils jugent même les Pauvres parmi le Peuple, ils tiennent la Balance égale, & placent dans les Tribunaux des Hommes craignans Dieu, *baïssans les Dons, & évitant l'Avarice*. Dans les Affaires qui leur sont réservées, ils rendant la Justice *sans avoir egard à l'apparence des Personnes*, aux Pauvres comme aux Riches. La Bassesse des Supplians les recommande à leur Protection, & à leur Compassion, bien loin de les mépriser ou de les négliger à cause de leur pauvreté, le Prince équitable les admet tous en sa présence, il les écoute patiemment, il pèse tranquillement toutes choses, & les juge avec tant d'intégrité, que la Justice coule du Trône, comme une source arrosant tout de ses Eaux, & couronnant l'Industrie & l'honnêteté d'une grande abondance.

C'est un bonheur singulier pour la société civile, que dans un bon Gouvernement il y ait des freins pour arrêter & tenir en bride ceux qui pourroient se laisser emporter à la corruption & à la fragilité,
il

(8)
il est presque impossible à la Nature humaine de se contenir dans de justes bornes, lors que le Pouvoir est arbitraire. Il se peut qu'il y ait des Princes d'un assés grand fonds de Vertu & dans un degré si éminent, que quelque absolüe que puisse être leur Autorité, ils ne veulent s'en servir que pour le Bien de la Société : cependant cette Retenüe ne sauroit durer long-tems, si elle n'a pour fondement que la volonté & le plaisir du Prince.

Depuis *Nerva* jusques à *Marc-Aurèle* l'Empire Romain eut pendant plus de quatre-vints ans une Succession des meilleurs Princes que nous lisons dans l'Histoire : Cependant tout le Bien qu'ils pûrent faire dans ce long espace de tems fut bien-tôt renversé par l'Empereur *Commode*, en qui le Pouvoir Arbitraire se fit voir sans aucun déguisement, la Luxure & la Cruauté.

Heureux ! mais bien plus heureux encore si nous étions sensiblement touchés de cette verité, nous qui vivons sous un Regne conduit par l'équité ! où la Justice & la clemence se rencontrent dans un juste Temperament ; où les plus pauvres ne craignent point de porter leurs plaintes, & les plus Riches ne sont point au dessus des Loix ; où la Justice a un Cours libre, & les voies propres pour l'obtenir sont connües de tous.

La seconde Partie du Caractère d'un Prince conforme aux Regles que le Messie nous prescrit, *Il delivrera les Enfans du miserable* ; ceux qui sont doublement miserables, pauvres par Succession, ni eux ni leurs Peres ne sauroient leur donner aucun secours. Si un Prince destitué de tout Appui, un Orphelin foible de lui-même, & abandonné de tous, si ses Etats sont exposés, & semblent une Conquête aisée : Si la Conjuncture est favorable ; ceci, dis-je, paroîtra si engageant, à les bêtes feroces, les Conquerans, qui

qui s'imagineront qu'ils ont un droit juste sur tout ce que les autres n'ont pas la force de Conserver. Ces Brigands, ces loups, ces Lions de nos jours, devorent, sans remors, avec une insatiable fureur, les honnêtes, & les industrieux, stiles dans l'art de faire la Guerre, est encore moins dans celui de faire des Invasions, qui se croient en sûreté parce qu'ils savent qu'ils sont innocents.

Ceux-ci seront bien-tôt engloutis par ceux-là, s'ils n'ont pas le bonheur d'avoir pour leur Voisin un Prince Clement, qui non content de rendre sa Patrie heureuse, à l'abri de tous les dangers, encore se croit obligé, par tous les devoirs de la Nature & de l'Humanité, par une tendre compassion pour les misérables, & les égarez, qu'il doit avoir pour l'intérêt commun, de venger ses voisins injustement offensés, une Alliance rompue, & une Invasion perfide; de racheter leur ame *de la fraude & de la violence*, & de montrer l'horreur qu'il a pour le sang injustement répandu.

Il est vrai, la Guerre généralement parlant est contraire à l'esprit & au dessein de la Religion Chrétienne, cependant le Magistrat *porteroit l'épée en vain*, s'il ne pouvoit punir le crime commis au dehors, contre les Traités, contre les Loix des Nations, & les Droits de ses Voisins & de ses Alliez, comme ceux qui enfreignent les propres Loix, le bien & la sécurité de ses Sujets, devant prendre plus d'intérêt dans l'un que dans l'autre. Le pillage d'un Roiaume est en lui même un plus grand crime, & attirent des conséquences plus funestes, qu'un simple vol sur un grand chemin; ce qui n'est qu'un petit larcin, comparé à l'autre. Un simple Meurtre n'approche en rien d'une Commission donnée pour un Massacre general, pour executer des Provinces entieres, expression nouvelle, inconnue même à la ferocité des Siecles passés, mais

qui pourtant exprime bien les cruautés pratiquées dans nos jours. Une Guerre contre les Actes d'Hostilité, est dans son origine & dans sa nature, toujours défensive.

Quelle est glorieuse cette défense, lors qu'elle n'a pour but que de maintenir la Justice, & de tenir un sacré équilibre, sans prétendre à aucune Conquête, ni mêmes à des Places de sûreté pour le Remboursement de Trésors immenses, dépensés pour la défense de ses pauvres Voisins, au delà de ce qu'ils peuvent jamais rembourser, quand ils s'engagent eux même pour leur Rançon.

Lors qu'Abraham marcha pour délivrer des Rois Captifs, pour recouvrer le Butin, & délivrer les Prisonniers, *Gen. 14. vers. 14. jusques à la fin*, & qu'il eut un heureux succès dans cette entreprise, il en donna une partie à ses Alliés, qui l'avoient suivi dans cette expedition, & il en deduisit pour la subsistance de ces gens; mais pour lui, lors que les Rois Détrônés, par une juste reconnaissance, eurent laissé tout à sa discrétion, il leur rendit généralement toutes choses, avec cette expression Heroïque, qu'il ne seroit pas dit, *qu'ils eussent enrichi Abraham.*

Or contera entre les faits les plus Heroïques de cette Nation, que nous avons vu finir une grande Guerre, sans quelle ait exigé le moindre Remboursement, sans la moindre vue de profit ou d'ambition, ou quelque autre avantage, que sa propre sûreté, & celle de ses Alliez.

C'est ce qu'on peut appeler le sublime de tout ce qu'il y a de grand & de Généreux, lors que ceux qu'on a délivrés de la Tirannie & de l'Oppression, ressentent qu'ils n'ont pas seulement changé de maître, mais qu'ils ont passé de l'Esclavage dans la Liberté, de la Violence, & de la Rapine, dans l'Abondance & dans le Repos. Il n'est pas nécessaire
de

de faire voir comme on a pris les mêmes mesures dans l'Administration présente, la chose parle d'elle même, tout l'enten, le voit & s'en ressent. ; VOIR

La troisième partie de cette Prophetie, dans laquelle la Nature du Regne du Messie est prédit, *121* froissera l'Oppresseur, le Tiran, le faux Accusateur, & le Criminel ; chaque une de ces Interpretations signifie en elles mêmes, quelque chose de si odieux, qu'un assemblage de tous ces termes dans un seul Sujet, ne sauroit que nous donner des idées remplies d'horreur. Il ne faut pas aller bien loin si on examine l'état présent de l'Europe, avant de trouver des indices certains pour ne point errer dans l'application de ce Caractere. *122*

Celui-ci en est un bien sur, si un Prince c'est abandonné aveuglement à la Vanité & à l'Insolepce, s'il a Recompensé la flatterie la plus grossiere, s'il a souffert d'être appelé *l'homme Immortel, sa Divinité, & le Roy de gloire*, avec mille autres impiétés pratiquées dans nos jours, au de là de tout ce qu'on a jamais ouï dire de puis le tems de *Caligula & d'Helio-gabale*. *123*

Si ce Prince a enfreint toutes les prerogatives de ses Sujets, avilli tous les Tribunaux où on Exerce la Justice ; s'il les a depouillés de leurs biens, & soumis toutes choses à son seul plaisir & à sa Volonté. *124*

S'il a violé tout ce qu'il y a de plus sacré dans un Gouvernement, contre des Edits irrevocables, sacrés par des serments solennels, confirmés, par tant de promesses, & joints à un Aveu, des grands Services qu'il avoit recus de ceux de ses Sujets, à qui il ne peut imputer d'autres crimes, que d'avoir suivi la Religion de leurs peres. S'il a dechainé contre eux toute sa fureur, les a condamnées aux Galeres & aux Cachots, au Feu & à la Roüe, uniquement parce qu'ils ne pouvoient se soumettre au Pou-

qui pourtant exprime bien les cruautés pratiquées dans nos jours. Une Guerre contre les Actes d'Hostilité, est dans son origine & dans sa nature, toujours défensive.

Qu'elle est glorieuse cette défense, lors qu'elle n'a pour but que de maintenir la Justice, & de tenir un sacré équilibre, sans prétendre à aucune Conquête, ni mêmes à des Places de sûreté pour le Remboursement de Trésors immenses, dépensés pour la défense de ses pauvres Voisins, au delà de ce qu'ils peuvent jamais rembourser, quand ils s'engagent eux même pour leur Rançon.

Lors qu'Abraham marcha pour délivrer des Rois Captifs, pour recouvrer le Butin, & délivrer les Prisonniers, *Gen. 14. vers. 14. jusques à la fin*, & qu'il eut un heureux succès dans cette entreprise, il en donna une partie à ses Alliés, qui l'avoient suivi dans cette expedition, & il en deduisit pour la subsistance de ces gens; mais pour lui, lors que les Rois Détrônés, par une juste reconnaissance, eurent laissé tout à sa discrétion, il leur rendit généralement toutes choses, avec cette expression Heroïque, qu'il ne seroit pas dit, *qu'ils eussent enrichi Abraham.*

Or contera entre les faits les plus Heroïques de cette Nation, que nous avons vu finir une grande Guerre, sans quelle ait exigé le moindre Remboursement, sans la moindre veüe de profit ou d'ambition, ou quelque autre avantage, que sa propre sûreté, & celle de ses Alliez.

C'est ce qu'on peut appeler le sublime de tout ce qu'il y a de grand & de Généreux, lors que ceux qu'on a deivrés de la Tirannie & de l'Oppression, ressentent qu'ils n'ont pas seulement changé de maître, mais qu'ils ont passé de l'Esclavage dans la Liberté, de la Violence, & de la Rapine, dans l'Abondance & dans le Repos. Il n'est pas nécessaire
de

de faire voir comme on a pris les mêmes mesures dans l'Administration présente, la chose parle d'elle même, tout l'enten, le voit & s'en ressent. ; VOIR

La troisième partie de cette Prophetie, dans laquelle la Nature du Regne du Messie est prédit, *191 froissera l'Oppresseur, le Tiran, le faux Accusateur, & le Criminel* ; chaque une de ces Interpretations signifie en elles mêmes, quelque chose de si odieux, qu'un assemblage de tous ces termes dans un seul Sujet, ne sauroit que nous donner des idées remplies d'horreur. Il ne faut pas aller bien loin si on examine l'état présent de l'Europe, avant de trouver des indices certains pour ne point errer dans l'application de ce Caractere. *192*

Celui-ci en est un bien sur, si un Prince c'est abandonné aveuglement à la Vanité & à l'Insolence, s'il a Recompensé la flatterie la plus grossiere, s'il a souffert d'être appelé *l'homme Immortel, sa Divinité, & le Roy de gloire*, avec mille autres impiétés pratiquées dans nos jours, au de là de tout ce qu'on a jamais ouï dire de puis le tems de *Caligula & d'Helio-gabale*. *193*

Si ce Prince a enfreint toutes les prerogatives de ses Sujets, avilli tous les Tribunaux où on Exerce la Justice ; s'il les a depouillés de leurs biens, & soumis toutes choses à son seul plaisir & à sa Volonté. *194*

S'il a violé tout ce qu'il y a de plus sacré dans un Gouvernement, contre des Edits irrevocables, sacrés par des serments solennels, confirmés, par tant de promesses, & joints à un Aveu, des grands Services qu'il avoit recus de ceux de ses Sujets, à qui il ne peut imputer d'autres crimes, que d'avoir suivi la Religion de leurs peres, S'il a dechainé contre eux toute sa fureur, les a condamnées aux Galeres & aux Cachots, au Feu & à la Roüe, uniquement parce qu'ils ne pouvoient se soumettre au Pou-

voir Absolu & Barbare , & malgré tous les mouvemens de leur Conscience , se faire de la Religion du Roy ; le plus fort argument dont se servoient les Ministres de ses cruautés , les Dragons. Je puis parler de tout ceci avec certitude , ayant été moi même Temoin Occulaire de cette horrible Tragedie. Si dis-je nous trouvons quelqu'un à qui tout ceci convienne ; nous y reconnoîtront parfaitement un *Oppresseur* : Si nous le regardons par un autre endroit , nous le découvrirons par un demi Siecle de Guerre continuelles , toutes injustes dans leur commencement , aussi bien que sanglantes & cruelles dans leur suites.

Cette longue Guerre , devoit ce semble finir par une Paix Generale ; & là dessus un Mariage fut conclu , Renonçant par un Serment solennel , à toutes les Pretentions à la Succession ; Cependant ceci fut bien tôt enfreint sous un faux pretexte , que les Filles du premier Lit doivent être préférées ; & dans le même tems qu'on fait une Invasion , cette Cour qui forme ses desseins , proteste solennellement qu'elle les ignore. Ce fut ici la premiere Guerre ; La Conquête ne fut pas difficile , où un foible Orphelin n'étoit en état de faire aucune resistance.

Une telle Alarme reveilla toute l'Europe ; nous parumes en être touchés , & conjointement avec les Provinces Unies , que cela regardoit de plus près , nous arrêta mes le cours de tous ces succez ; tout ce qu'il demanda lui ayant été accordé , on conclut une nouvelle Paix. Peu de tems après on forme des desseins contre les Provinces Unies , sans autre sujet , que parce qu'ils avoient eu soin de se conserver une Barriere , ne pouvant trouver d'autre excuse pour justifier une Invasion contre la Foy des Traités , & d'une longue Alliance : la gloire du Prince en est le seul pretexte.

Là dessus recommence la Guerre, avec tant de rapidité, que si la conduite eut répondu aux premiers succès, ces heureuses Provinces en eussent sans doute été la Victime, mais Dieu leur suscita un Libérateur qui les arracha, pour ainsi dire, des griffes du Lion.

Les affaires changeant de face, on fit de nouvelles ouvertures de Paix, mais ces Negotiations furent conduite avec tant d'artifice, qu'il étoit aisé de voir, qu'on n'avoit d'autre dessein que de dissoudre une grande Alliance, & d'endormir les Alliez, les frauduleuses pratiques ne leur ayant que trop souvent réussi. On conclut encore la Paix, mais les Hostilités continuerent. Dans un tems de Paix, on enlève deux des plus importantes Places, l'une qui couvroit l'Empire, & l'autre les Provinces unies : Et dans le même tems un moyen infame, de fausseté & de violence est mis en usage, sous prétexte des Dependances & des Reünions. L'Empire ne souffrant qu'avec peine ces Infractions, est menacée d'une Guerre, à moins qu'il ne confirme ses injustes Conquêtes. Ce grand corps n'étant pas en état de s'opposer à ce torrent, consent de céder toutes choses par une Treve pour tant d'années, qui est une véritable Paix pendant le terme; mais ceci ne lui procure qu'un court, aussi bien qu'un faux intervalle de repos.

*Strasbourg.
Luxembourg.*

Voici la troisième Guerre qui est commencée sans la moindre violation de la Paix de l'Europe, & sans autre fondement qu'une crainte imaginaire que le plus foible membre de ce corps fait de grands préparatifs. C'est ici qu'on peut voir l'Oppresseur dans un plus grand jour. Nous l'avons reconnu plus que personne par la part que nous prenons dans cette longue & enuieuse Guerre.

Quant

Quant l'impatience de quelques-uns , & peut être les desseins encore de plus pernicious de plusieurs autres , rendirent les suites de cette Guerre plus difficiles , on conclut alors la Paix pour la quatrième fois. Les Emissaires du *faux Accusateur* , mirent alors tout en usage ; Ils inspirent des jalousies , ils font des divisions , & forment des Partis : Ce qui ne manque pas de produire des effets funestes en plus d'un endroit. Tous les Confederez mettent bas les Armes , tandis que *l'Oppresseur* , qui prevoit ce qui devoit bien tôt arriver , entretient toujours une puissante Armée ? Dans cet état foible & divisé , nôtre Auguste Libérateur crût que de deux maux , il falloit choisir le moindre. Ainsi on fait une Paix , mais avec cette Clause , qu'aucun Testament contre la Teneur de ce Traité , ne seroit d'aucune valeur. On n'eut pas plutôt convenu de ses Articles , que tout fut mis en usage pour obtenir un tel Testament , forgé , ou veritable , lequel ne fut pas plutôt rendu public , & l'offre n'en fût pas plutôt faite , qu'elle fut acceptée , & l'excuse qu'on en donna , ne servit que d'en agraver la perfidie , savoir , *Que le sens de ce Traité devoit être considéré preferablement à la Lettre & aux expressions.*

Quand on rassemble toute Histoire de quatre Guerre ruineuse , entreprises avec tant d'injustice ; Cinq Traitez illusoires tous perfidement violez : Quand dis-je , on rassemble tout cela , on découvre aisément à qui le Caractere d'Oppresseur , avec toute les autres différentes Traductions du terme peuvent convenir. Si on y joignoit encore toutes les instances particulieres des Violations d'Articles , de Capitations , de Cartels , cela iroit encore bien plus loin.

Il faut presentement examiner ce qu'on doit entendre par ces Paroles , *Brisez en pieces l'Oppresseur.*
Le

Le sens le plus doux que l'on puisse donner à ces Paroles, c'est au moins de le mettre hors d'état de pousser plus loin son Oppression, & ne lui donner point de Répy & de tems, dont une longue & chere Experience nous a fait connoître le Danger; puisque nous savons qu'il ne le souhaite que pour reprendre Haleine, pour rétablir ses Forces & retourner à ses anciennes Pratiques, aussi-tôt qu'une fausse Paix l'aura remis en état de les reprendre & de se Vanger cruellement du passé.

Il n'y a point de Paix pour le Méchant, a dit Dieu, Job 57. vers. 21. Jusqu'à ce que l'on ait rendu ce qu'on a pris par la Perfidie; Qu'on ait mis les Prisonniers en Liberté; jusqu'à ce qu'on ait rétabli ces Edits qu'ils avoient héritez de leurs Peres, & qu'on ait fait quelque Compensation pour ce Sang précieux, qui a été répandu parmi-eux; jusqu'à ce que l'Opreffeur lui même soit assez bien lié, pour asseurer ses propres Sujets contre l'Opreffion, & les voisins contre l'Invasion: Jusqu'à ce que tout cela soit fait, la raison veut qu'on espere, que les hommes diront ce que Dieu a dit, Il n'y a point de Paix pour le méchant.

Il y a un Passage remarquable dans l'Histoire d'Israël qui merite nôtre attention. Après que Benhada, Roi de Syrie, fut entré dans le Pais d'Achab, avec aussi peu de justice que l'Opreffeur de nos jours en a observé; La premiere Declaration de Guerre étant conçue en ces Termes, *Ton Or & ton Argent sont à moi; J'enverrai mes Serviteurs chez toi, qui souilleront ta Maison & se saisiront de tout ce que tu prend plaisir à voir & l'emporteront, 1 Rois 20. vers. 3, 4, 5, & 6.* Ce Roi, quoi qu'il fut le plus mechant de tous ceux qui avoient Regné sur ces Tribus, eut deux Victoires entieres, lès deux années suivantes, comme un Prophete le lui avoit promis de la part de Dieu: Dans nôtre Stile nous dirions qu'il eut son *Hockstet*

& son *Ramillies* : Et une grande partie de l'Armée Syrienne perit sous les Murailles d'*Aphac*, une ville que nous pouvons comparer avec Turin. Ce fier Usurpateur fut tellement abaissé par ces pertes, qu'il demanda, non seulement la Paix, mais la vie, d'une manière fort honteuse, se nommant son *Serviteur Benbada*. *Achab* reçût ses Soumissions, par une générosité hors de saison, & ajouta foi à ses promesses ; Il le traita comme un Frere, & l'on conclut bien tôt la Paix : On lui accorde tout ce qu'il pouvoit demander. Sur cela un Prophete lui fut envoyé pour lui denoncer cette terrible menace, *Ainsi a dit l'Eternel, parce que tu as laissé aller d'entre tes mains l'homme que j'avois mis en interdit, ta vie repondra pour la sienne, & ton Peuple pour son Peuple.* vers. 42. Les Articles de Paix ne furent pas observés, & les villes ne furent pas rendues. Et quand *Achab* alla pour le mettre en possession d'une de ces villes, il fut tué dans une Bataille, & les Syriens eurent leur revanche sous le Regne suivant, comme *Elisée* l'avoit prédit. *Ils brulerent leurs Villes closes, ils tuerent leur jeunes gens avec l'épée ; Ils écrasèrent leurs Enfants, & fendirent leurs femmes Anceintes.* Les Rois d'Israël avoient la reputation de pardonner aisement, & peut être que leurs Peuples étoient las de la Guerre ; mais ils sentirent bien-tôt & d'une compassion mal placée, d'une confiance sans fondement, & d'une Paix précipitée.

Ces Choses sont écrites pour nous servir d'Exemple. Il y a lieu d'espérer que Personne ne croira que l'Affaire soit terminée jusqu'à ce qu'on ait fait Justice au Genre-humain, & jusqu'à ce que l'Oppresseur soit hors d'état de devenir encore une fois le Fleau de la Terre, comme il l'a esté pendant près d'un demi Siecle, plus que la Peste, la Famine & les Tremblemens de Terre.

Nous voyons tous & nous sentons aujourd'hui les effets de cet empressement, avec lequel nous Conclûmes il y a quelque Années une Paix precipitée, nous reposans sur la Foi d'un Homme si peu digne de nôtre Confiance ; Nous comprenons les avantages que nous donnâmes à l'Ennemi, & quelles jalousies cette conduite produisit chez Nous. Il a fallu renouer la Partie avec peine ; Et nous avons lieu de craindre des Effets plus funestes, si nous tombons dans la même faute, la dernière seroit pire que la première.

Il est vrai, que le nom de Paix est agreable, il flatte & enchante tout le Monde. A Dieu ne plaise qu'il se trouvât quelqu'un, entre les Chrétiens, qui fût Ennemi de la Paix, sous quelques Conditions qu'Elle pût être offerte. Il seroit mal à un Ministre du *Prince de la Paix*, d'entonner la Trompette de la Guerre ; mais une Paix fausse & illusoire, une Paix appuyée sur une Foi si souvent & si insolament Violée, une Paix qui nous expose à de nouvelles Guerres, & qui peut nous faire tomber dans de nouveaux Dangers : En vérité une telle Paix n'est qu'un Opiate, qui peut donner quelque Repos pour un peu de tems ; mais qui aura un terrible Reveil, si elle ne nous fait pas Dormir du Dormir de la Mort.

Il y a une *Compassion* qui est *Cruelle*, non seulement au reste du Genre-humain, mais même à Ceux qui en sont les Objets : Et une juste Severité peut tenir lieu de Benediction, non seulement au reste du Monde ; mais à ceux-là même qui en sentent le Poids. Elle peut les porter à faire sur Eux même des Reflexions capables de les rendre de dignes Objets de cette Pitié, dont-ils ont si grand besoin : Elle peut les empêcher d'augmenter leurs Crimes, & de s'exposer à un plus rude Chatiment, qui doit enfin les accabler dans ce Monde ou dans l'autre.

Et pourquoi quelqu'un souhaitteroit-il d'arrêter

les Progrès de la Gloire d'un Regne triomphant ? Qui a paru chaque Année avec éclat dans une suite de Sages Conseils & de grands Desseins heureusement executez ; mais d'une maniere tout à fait rare dans cette Année, pleine de Merveilles, & qui n'a été qu'un enchainement de Prodiges. Elle commença d'une maniere assez peu favorable, & capable d'Intimider des Gens moins braves que Ceux qui ont été les Acteurs dans cette Campagne.

En plusieurs Endroits les Affaires sembloient reduites à l'extremité & sur le bord du Précipice. Il sembla que cela étoit arrivé par l'Ordre d'une Sagesse particuliere, afin que les Secours de la Providence arrivant dans le tems du besoin, & pour ainsi dire, dans le moment décisif, on en vît briller les Merveilles avec plus d'Eclat. Du côté de l'Opresseur ils étoient si asseurez de la Victoire, qu'ils abandonnerent les Maximes qu'ils avoient accoutumé de suivre, & risquerent tout sur l'évenement d'une Bataille. La fin en fut Glorieuse par une Victoire complete, & ajouta de nouveaux Lauriers sur la Tête de nôtre Fameux Général, de nouvelles & d'importantes Conquêtes pour nos Alliez par sa bonne Conduite, & une Nouvelle Scene de Gloire pour Nôtre Illustre Reine. La Victoire seule brille assez d'elle même ; mais de quelles expressions peut-on se servir pour représenter dignement le Recouvrement de grandes Provinces, & la Prise de fortes Places presqu'en aussi peu de jours qu'elles nous coutoient d'Années auparavant. Des Villes bien Fortifiées & bien pourvues, ne nous ont pas tenu tant de jours, que nos Ennemis ont perdu de semaines dans ce Siege, qui a fini d'une maniere si funeste pour Eux. Et tout cela avec si peu de perte de nôtre côté, qu'à peine doit-on en parler.

Il est vrai que nous fûmes exposez à un terrible Danger qui pouvoit changer nôtre Victoire dans une
tierene

entiere Défaite ; Tant il est vrai, qu'un seul Homme est quelque fois plus considerable, que plusieurs milliers. L'heureuse Delivrance qui vint si à propos nous donne lieu de Conclure, qu'une Vie d'une telle importance pour Nous est l'Objet particulier des soins de la Providence.

L'heureux Revers de ces belles aparences & de ces Esperances dont nos Ennemis se flattoient au commencement de l'Année, les grands Progrès que nous y avons faits, & la glorieuse Conclusion, sont autant de Gages que Dieu est pour Nous. qu'il marche à la Tête de nos Armées & qu'il Combat en nôtre Faveur, qu'il Defend les Villes de nos Alliez, & qu'il Confond les Dessesins de nos Ennemis, & qu'il *Repand le Mépris sur certains Princes, pendant qu'il Couronne les Nôtres de Gloire & d'Honneur.* On a toujours regardé, comme un Ouvrage de la Providence, lorsqu'on a vû une Ardeur & un Courage extraordinaire se repandre dans les Armées d'un Parti, pendant que l'autre est dans la Consternation. Nous pouvons former sur cela de justes Esperances, que l'année prochaine sera même plus heureuse que celle-ci n'a esté. On ne peut pas tirer des Consequences des Coups favorables de la Providence en les considerant en eux mêmes ; mais quand ces Causes sont signalez & suprenantes en Faveur de la bonne Cause, nous pouvons avec plus de raison en faire le Sujet de nôtre Confiance, & en tirer des Consequences qui favorisent les Esperances que nous concevons pour l'avenir.

La grande & longue Prosperité de l'Opresser étoit une des Enigmes de la Providence ; c'étoit sans doute une espece de Scandale à Ceux qui la voyoient ; mais encore plus à Ceux qui en souffroient. Dieu nous l'explique aujourd'hui. Nous voyons, que cette Redoutable Puissance, quelque bien établie qu'elle parut, étoit pourtant dans des *Lieux glissants,*

pour nous exprimer dans les termes du Pſeume ſuivant : De ſorte, que nous pouvons nous Ecrier, *Comment ont-ils été Deſtruits en un moment ? Comment ont-ils été Conſumés d'Epouvantemens ?* Pſ. 73. v. 18. 19.

Mettons nôtre Conſiance en Dieu & rejoüiſſons nous en Lui : *Il a operé Puiffamment par ſon Bras : Il a diſſipé les Orgueilleux dans la penſée de leur Cœur.* Luc. 1. 58. Il nous a ſouvent delivrez, & nous pouvons nous aſſeurer qu'il nous delivrera touſjours, à moins que par nôtre Inſenſibilité & par nôtre Ingratitude, par nos Faction & par nos Murmures, & par nos autres Pechez, nous ne detournions les Deſſeins de la Providence, & que nous ne nous rendions Indignes & même Incapables de jouir & de profiter de ces Benediſtions ſurprenantes, que toute la Terre admire.

Cette Nation eſt ce ſemble l'Objet particulier des Soins de la Providence : Quelles Benediſtions ſignées ne nous ont elles pas accompagné depuis l'éta-bliſſement de la Reformation au milieu de nous ? Quelles Decouvertes ſurprenantes ? Quelles Delivrances n'avons nous pas veuës depuis la derniere & glorieuſe Revolution ? Et quel Progrès étonnant de Succés & de Victoires ne voyons nous pas ſous le Regne preſent.

Que ne pouvons nous pas eſperer d'une Reine, qui rend les Louanges de toutes les Merveilles de ſon Regne à ce même Dieu, ſous la Protection duquel Elle ſe met avec Humilité, & qu'Elle ſert d'une maniere ſi Solennelle & ſi Conſtante ? Qui ſemble ne goûter point d'autres Plaiſir dans la Grandeur de Sa Puiffance, qu'autant qu'Elle la met en état de faire beaucoup de Bien à ſes Voifins & à ſes Sujets. Son Regne a eſté juſqu'à preſent une ſuite conſtante de Proſperitez ſans aucun Revers. Nous y voyons auſſi une ſuite de Grands & Nobles Projets, pour le bonheur de ſon Peuple, heureuſement commencez

& soutenus avec fermeté. Son premier soin a esté de delivrer son Clergé de la Pauvreté & de ses malheureuses suites, l'Ignorance & le Mepris. Avec quel zele n'a-t-Elle pas poussé pendant quelques Années le dessein d'unir ses Royaumes en un seul Corps, & tous ses Sujets dans les mêmes Sentiments ? O quand verrons nous l'un & l'autre heureusement accompli !

La Posterité la plus reculée en sentira les Effets, & reconnoitra, que ces grandes Benedictions semblent être des Felicités réservées par le Ciel, pour élever la Gloire de son Regne, autant au dessus de la Gloire du Regne de la Fameuse Reine du dernier Siecle, que ce Regne avoit surpassé tout ce que nous trouvons de Grand dans nôtre Histoire ou dans aucun autre. Puisse ce dernier Regne surpasser autant le premier par sa durée, qu'il le surpassé par sa Gloire !

Que ne pouvons nous pas, di-je, esperer d'une Reine qui fait les Delices & l'Admiration de tous ses Sujets ? Sous laquelle l'Honneur de la Nation a paru avec plus d'Eclat, que sous aucun de ses Predecesseurs ? Qui reçoit les Secours qui lui sont fournis, avec tant de promptitude & de Constance par ce *Grand Corps*, qui donne à cet égard des Exemples qui passent ; Ceux des plus heureux tems, & qui par leur Zele & leur Fidelité, pour Sa Majesté, soutiennent le vrai Caractere de *Representatifs* de son Peuple : D'une Reine à qui ce *Corps Illustre*, qui reçoit de la Couronne les plus Glorieuses influences d'Honneur, rend les Hommages de la plus profonde Veneration. Jamais ce Chef n'a eu plus de Gloire, & jamais il n'a esté plus Respecté. L'Harmonie qui se trouve entre les Membres de ces Corps, & entre ces Corps mêmes, n'est pas seulement un heureux presage ; mais c'est le solide Apui & la Force du Trone.

Sous

Sous cette Direction & avec un tel Secours, que ne pouvons nous pas attendre d'un General, en qui se trouve l'heureux assemblage des plus grands Arts, ou plustost qui a un Naturel & un Genie au dessus de tous les Arts, par lequel il s'est acquis une parfaite Confiance de la part de Ceux sur lesquels il n'a pas d'Authorité; & l'Amour de Ceux que Sa Majesté a mis sous son Commandement. il les mene à la Victoire; il les exerce par des Travaux & des Conquête glorieuses & après les avoir placez dans des Quartiers où ils n'ont rien à Craindre, il revient à nous, & nous fait voir que toute sa Nouvelle Gloire ne diminuë rien de cette aimable Modestie, qui donne du Lustre à tout le reste. Et comme il a donné à Dieu la louange de tous ses Succès par divers Actes solennels de Devotion; il semble qu'il ait de la peine à recevoir cette part de la Gloire qui lui est si justement due.

Sous un tel Chef, accompagné de tant de braves Officiers, & avec une Armée bien Disciplinée, Nous pouvons toujours, avec humilité, esperer une continuation de Victoire & de Succès. Nous n'avons pas moins de Sujet de nous promettre tout ce qu'on peut se promettre de Grand de nos Flottes, pendant-qu'elles auront des Amiraux qui les Commandent avec tant de Gloire. Sur tout, puisque les Nerfs de la Guerre sont si bien Fortifiez par la Prudenced'un bon Menage, & par un Credit universel le dans Pais.

Nos Alliez, les plus voisins & les plus asseurez, portant leur part de ce fardeau quelque pesant qu'il soit, avec tant de patience, dans une si étroite Union avec Nous, & avec une si parfaite confiance dans nôtre General, que les Intrigues qui ont eu autrefois de si fatales influences, sont aujourd'hui visiblement inutiles.

Ces Princes qui sont Unis avec nous dans les mêmes Interêts de Religion, & qui sont attachez à la
Cou-

Couronne par les Liens du Sang & de la Succession, ont été jusqu'à present si fidelles à leurs propres Interêts & aux nôtres, que l'Etat des affaires de ce côté-là, nous donne lieu d'en attendre plutôt une augmentation de Forces, que d'en craindre aucune diminution.

Ce Prince Heroïque qui merite si bien de tenir son Rang parmi les Têtes Couronnées, qui s'est distingué si glorieusement & au dessus de tous les Exemples, selon les expressions de nôtre Reine. Qui a risqué le tout, & qui s'est presque vû au même état où nous voions quelques-uns des Instrumens du grand Opresser. Ce Prince qui avec un Noble Rejeton de sa Maison Roiale, s'est tant exposé, & a souffert, & qui aujourd'hui est rentré en possession de tous ses Etats. Ce Prince, dis-jé, qui uous a été si Fidele dans ses plus grandes extremitez, ne fera jamais capable dans cet heureux changement de ses Affaires, d'abandonner la main qui l'a sauvé, ni la Nation qui a fourni l'Armée avec laquelle il Triomphe aujourd'hui, & fait des Conquêtes.

Tous ces Fondemens sont les plus seurs apui d'une confiance humaine ; Mais nos esperances sont bien mieux affermis ; Nous esperons au Dieu vivant qui donne la Victoire aux Rois. La REINE se rejouit en Ta force, ô Eternel ! Et nous esperons qu'Elle aura encore de nouveaux Sujets de s'égayer de Ta Delivrance. Tu l'as déjà remplie de joye par Ta Faveur. Elle met toujours sa Confiance en l'Eternel : C'est pourquoi nous esperons que par la gratuité du Souverain Elle ne sera point ebranlée ; Mais que Ta Main trouvera tous ses Ennemis, que l'Eternelles Engloutira en sa Colere. & que le Feu les consumera.

Puissions nous tous apprendre par son Exemple, Combien grandes choses le Seigneur a faites pour nous, afin que nous craignions l'Eternel, & que nous le servions en verité de tout nôtre Cœur, 1 Sam. 12. 24. Renouvellons
So-

Solennellement nos Vœux de la maniere la plus humble & la plus sincere, que quand Dieu nous delivvrera de nos Ennemis & de la main de Ceux qui nous baïssent, nous le Servirons en Sainteté & en justice tous les jours de nôtre vie. Concluons ce Discours de Maniere dont le Prophete Royal finit nôtre Pseaume, *Beni soit le Seigneur Dieu qui seul fait des choses merueilleuses, Beni soit éternellement le Nom de sa Gloire, Et que toute la Terre soit remplie de sa Gloire. Amen. Amen.*

F I N :

A Monseigneur l'Evêque de Salisbury, sur son Excellent Sermon.

CE Sermon Prononcé par un Digne Prelat,
Devant l'Auguste REINE, & l'Illustre Senat
Dont la Sagesse est le partage,
Fut approuvé de tous & l'Auteur applaudi.

C'est d'une Paix Solide & le Plan & le gage;
On y voit le Mystere enfin aprofondi,
Et c'est pour l'Opresser un sinistre presage.

